



"Servir"

**Compagnie Républicaine de Sécurité n°27
Toulouse**

LES INSIGNES DES CRS 176, 27 ET 207

La CRS 176 se dote en 1951 d'un insigne (figure 1).

Ecu tranché, il représente, à sénestre, le donjon du Capitole éclairé du soleil du midi, sur fond bleu (azur), et à dextre, sur fond rouge (gueule), la croix occitane ou croix de Toulouse.

Le bleu et le rouge correspondent aux couleurs de la ville de Toulouse.

En 1964, la décision est prise d'abandonner la numérotation issue des vingt et une régions militaires de 1944, caduque, et de numéroté de 1 à 60 les unités. La CRS 176, (6^{ème} de la 17^{ème} région) devient la CRS 27.

A cette date, le commandant Journiac décide de changer l'insigne de la compagnie en reprenant les armes de la ville de Toulouse (figure 3).



Figure 1



Figure 2



Figure 3

DEFINITION HERALDIQUE :

« De gueules, à la croix vidée, cléchée, pommetée et alézée d'or, qui est de Toulouse, soutenue d'une vergette du même à l'agneau nimbé d'argent, passant en pointe, la tête couronnée, brochant sur la vergette ; en chef deux tours d'argent maçonnées de sable, donjonnée chacune de trois donjons ; ceux de la tour à dextre crénelée, ceux de la tour sénestre couverte en clochetons ; au chef cousu d'azur, semé de fleurs de lis d'or qui est de France ».

SYMBOLIQUE :

A l'époque romaine, l'agneau était en fait un bélier, symbole de la force : la légende qui accompagne en 1631 le plan de Toulouse de Tavernier, précise que se trouvait alors sur l'actuelle place du Capitole un temple dédié à Jupiter, vénéré sous la forme d'un bélier.

Devenue chrétienne, la ville changea le bélier en un agneau, qui semble fasciné et irradié par une croix d'or, vers laquelle il tourne sa tête auréolée.

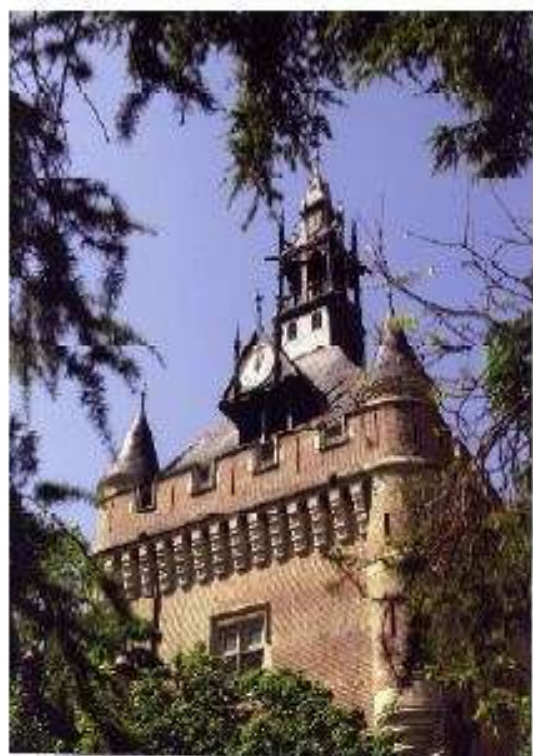
Les autres meubles de l'écu symbolisaient au départ les murs d'enceinte romains, symboles de force à l'instar là encore du bélier, et chantés par le poète Ausone ; ils furent identifiés plus tard aux forteresses toulousaines : le château narbonnais (résidence des comtes de Toulouse) pour celui de droite, le château du Bazacle pour celui de gauche. Plus tard, ce dernier, sera christianisé lui aussi, pour représenter la basilique St Sernin, avec les trois tours qu'elle aurait du avoir.

La bande supérieure parsemée des fleurs de lys symbolise, depuis Charles V, le Roi de France, et donc l'allégeance de la cité à la couronne ; les villes placées sous la souveraineté du roi portaient ce bandeau.

L'écusson comporte trois couleurs : rouge et jaune du Languedoc, bleu de la couronne de France.

La croix du Languedoc est particulièrement caractéristique de Toulouse, mais ses origines sont incertaines : selon certains historiens, très ancienne, elle est le symbole de la province du Languedoc. D'autres pensent qu'elle aurait été ramenée d'Orient par le comte de Toulouse à l'occasion de la première croisade.

Les douze boules de la croix rappelleraient les douze signes du zodiaque : c'est l'opinion de l'artiste ayant réalisé l'immense croix du Languedoc ornant le sol de l'actuelle place du Capitole !



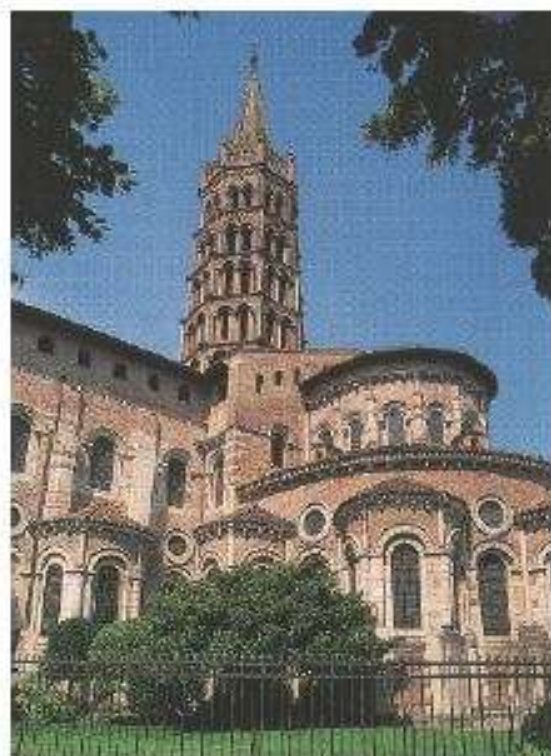
Donjon du Capitole



Blason du Languedoc



Blason de Toulouse



Eglise Saint-Sermin

LES UNITES TOULOUSAINES ANTERIEURES A LA CRS 176 :

Avant 1951, année de la création de la CRS 176, existent à Toulouse, créées à partir des Groupes Mobiles de Réserve (1941-1944) « Aquitaine », « Languedoc » et « Lauragais », la CRS 171 (qui reprend sur son écusson les armes des GMR Aquitaine et Languedoc) et la CRS 172 (transférée en 1948 à Marseille, sans insigne à son époque toulousaine).

Par ailleurs, la CRS 207 de Tlemcen (Algérie), rapatriée en janvier 1962 sur le site de la CRS 176, sera dissoute le 1^{er} janvier 1964. (figure 2 supra)



GMR Aquitaine



GMR Languedoc



GMR Lauragais



C.R.S. 171

DE LA CRS 172 A LA 176 ET DE LA 176 A LA CRS 27

RAPPEL HISTORIQUE :

En 1941-44 existent à Toulouse trois Groupes Mobiles de Réserve, formations de police mobile créées par le gouvernement de Vichy.

Il s'agit des GMR « Aquitaine » « Languedoc » et « Lauragais », ce dernier étant un GMR monté.

La ville de Toulouse est libérée en août 1944, et les GMR participent de façon générale à la police d'ordre, jusqu'à leur dissolution le 08 décembre 1944.

Le même jour sont créées les Compagnies Républicaines de Sécurité, deux d'entre elles étant stationnées à Toulouse, la CRS 171 qui reprend, boulevard de l'embouchure, sur l'emplacement de l'actuel commissariat central, le casernement du GMR Aquitaine, et la CRS 172, créée début 1945, qui s'installe chemin Saint Roch dans le quartier du même nom.



La CRS 172, caserne St-Roch en 1946



2004 : Portail d'entrée de la CRS 172 au 126 rue St-Roch

La CRS 172 est constituée à partir d'ex GMR, de fonctionnaires du Corps Urbain de Toulouse, et d'anciens prisonniers de guerre ou déportés du travail, de retour d'Allemagne : l'amalgame se fait rapidement entre ces hommes d'origines diverses.

Comme c'est le cas à l'époque pour la plupart des compagnies, celles-ci effectuent sur le lieu de leur résidence des renforts permanents de police urbaine, et assurent de temps à autre des déplacements, la plupart du temps régionaux, avec de nombreux services d'ordre importants et des confrontations (déjà !) à l'occasion de grèves de vignerons.



8 mai 1946 : la CRS 172 défile à Toulouse

En 1947, le 15^{ème} groupement de Marseille est dissout, avec la totalité des compagnies qui le composent. Un redéploiement d'unités, à partir de régions où elles apparaissent alors en surnombre, est alors décidé et la CRS 172 est transférée début 1948 à Marseille, tandis, que dans la région, la CRS 174 d'Albi est mutée elle aussi à Marseille, et la CRS 183 de Pau à Ollioules.

De fait, beaucoup de fonctionnaires sont alors répartis dans les autres compagnies du 17^{ème} groupement de Toulouse, la section hors rang (ex SCS) rejoignant Marseille avec le reliquat. La plupart obtiendra ensuite sa mutation vers la région toulousaine, les derniers à la faveur de la création de la CRS 176.

Seule demeure à Toulouse, de 1948 à 1951, la CRS 171, qui deviendra en 1964 la CRS 26.

CREATION ET INSTALLATION DE LA CRS 176

Les besoins ayant évolué depuis 1948, il est décidé en 1951 la création d'une seconde unité à Toulouse, qui dans la succession de la CRS 175 de Lannemezan, dernière unité du 17^{ème} Commandement Régional CRS de 1944, prend la numérotation 176.

Le 1^{er} mai 1951, la nouvelle CRS 176 est donc effective, sous les ordres du Commandant Principal PECOUL.

L'ancien casernement de la CRS 172, chemin St Roch, ayant été rendu à ses propriétaires lors du transfert à Marseille de cette unité, il importe de trouver rapidement des locaux correspondant aux besoins.

En attendant, c'est la CRS 171 qui héberge dans son casernement du boulevard de l'embouchure, l'embryon de CRS 176.



Casernement de la CRS 171, boulevard de l'Embouchure (Hôtel de police actuel)

LE PERSONNEL

À cette époque, la CRS 176 est composée d'un commandant, de 2 officiers, de 10 gradés et de 36 gardiens, soit 49 fonctionnaires au total. Le 1^{er} septembre 1951, la compagnie reçoit un renfort de 61 gradés et gardiens, ce qui la porte à un total de 110 et lui permet de fonctionner de façon autonome.



« Pot » au mess avec le Commandant AGRINIER



Salle de cours, dans l'actuel « dojo »

La plupart des anciens de la CRS 172 constitue alors l'ossature de la CRS 176, progressivement complétée ensuite par l'apport de personnels d'autres CRS qui, avec la re-création d'une seconde unité à Toulouse, voient leurs demandes de mutations aboutir plus rapidement.



Personnel en renfort sur la frontière espagnole



1959 : Camp du Larzac

LE CASERNEMENT

Le château de Lespinet-Lasvignes, nom de l'un de ses anciens propriétaires, est nommé également château du Petit Lespinet, par opposition au château du Grand Lespinet, situé de l'autre côté du canal du midi et siège actuel du CREPS.

Le cadastre de 1680 mentionne déjà un château à cet endroit.

Divers propriétaires se succèdent à la tête du domaine : au XVIIème siècle, l'un d'eux Guillaume Puymisson « tient château et métairie soit 51 arpents » parcourus par un ruisseau. Réduite à 39 arpents, la propriété est ensuite celle de Jean Mathias de Riquet, seigneur de Bonnepos, conseiller du roi et « président à mortier » du Parlement de Toulouse, bien connu pour être le constructeur du canal des Deux Mers, devenu le canal du Midi.

Avant la révolution, le domaine appartient à Pierre Laborde.



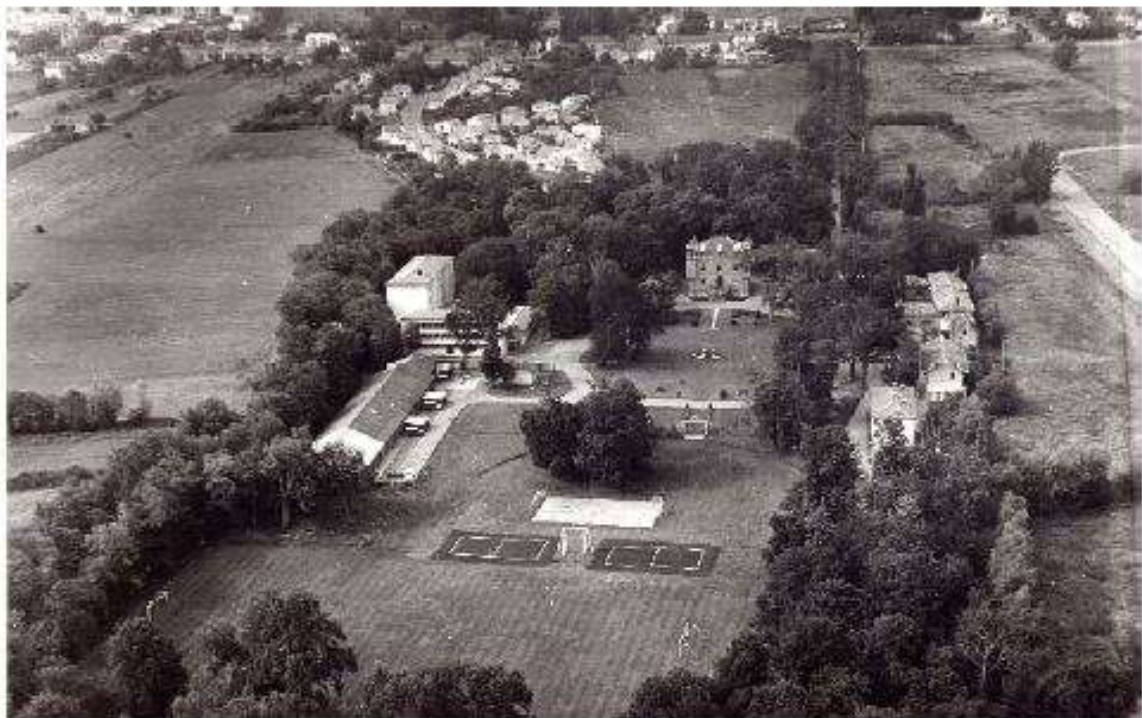
1920 : Le château « Lespinet-Lasvignes »

Au XIX^{ème} siècle, il dispose d'un vivier approvisionné par le canal du midi. Le domaine de l'époque est composé de 4 fermes, sur une superficie qui va des limites actuelles, du nord de la faculté des sciences jusqu'à la route de Narbonne à l'ouest, le cours de l'Hers à l'est, le périphérique au sud : la propriété est connue pour son élevage équestre et sa piste cavalière ad hoc.

Durant la guerre, les bâtiments sont occupés fin 1942 par les Allemands, puis par des groupes de FFI à la libération.

Le 1^{er} juin 1951, la famille Sans, héritière du domaine, « vend au ministre de l'intérieur, représenté par M. Emile Pelletier Inspecteur Général de la Haute Garonne », qui a en charge l'ancêtre du SGAP : le CATI (Centre Administratif et Technique Interdépartemental) « en vue de pourvoir au logement d'une CRS..., un immeuble sis 200 route de Narbonne, d'une superficie totale de 11ha, 23a, 50ca se composant : d'un terrain formant parc, d'un château du XVII^{ème} siècle se composant d'un sous-sol, d'un rez de chaussée et de deux étages..., d'un chalet-pavillon de 160 m²..., d'une maison de jardinier..., d'une orangerie....

La présente vente est consentie et acceptée moyennant le prix 8.100.000 Frs.... »



1963 : Vue aérienne côté Nord

Le 28 juin 1994, le 200 route de Narbonne deviendra le 10 allée du Lieutenant LAFAY, du nom d'un résistant des Forces Françaises de l'Intérieur, né en 1905 à Perpignan, arrêté par les Allemands le 14 mars 1944 à Boulogne sur Gesse et interné à Compiègne, déporté le 17 avril 1944 puis disparu au camp de concentration de Buchenwald.

On accède au casernement par cette allée d'environ 400 mètres, bordée de mûriers centenaires.

La prise en charge du domaine par la compagnie s'effectue dès la signature de l'acte. Après qu'il eût connu une ère de prospérité, le domaine n'a plus sa splendeur d'antan du fait de l'impossibilité pour les héritiers de faire face aux nombreux et coûteux travaux d'entretien qui s'imposaient. Les bâtiments sont en partie abandonnés, dans un parc où la nature a effacé peu à peu l'œuvre de l'homme.



1955... 2004 : vue du parc à partir du château

Les premiers travaux consistent à dégager les bâtiments des ronces et des broussailles, à remettre progressivement le parc en état en enlevant les arbres morts ou inutiles, en créant des allées empierrées pour faciliter le roulage des véhicules de la compagnie, en traçant des pelouses et des massifs, en organisant les emplacements réservés aux futurs bâtiments, aux terrains d'évolution et de sport.

Une équipe de spécialistes, choisis parmi les personnels, se charge de la rénovation et des transformations nécessaires des bâtiments existants : Le château est particulièrement soigné par cette équipe, qui s'attache à conserver son style, tout en l'adaptant aux besoins du PC de la compagnie.



1977 : « Pot » dans la salle d'honneur.



2002 : La salle « Le Goff » en réfection

Les immeubles, datent de l'époque de Riquet, et ont donc été édifiés entre 1650 et 1680 : le style renaissance est atténué par le style régional et la brique rose employée. La restauration de la salle capitulaire est l'oeuvre de deux fonctionnaires de talent qui savent à l'époque respecter fidèlement le style somptueux des moulures de l'époque, l'un reconstituant les moulages, l'autre les peintures.

Cette salle, abîmée par les infiltrations d'eau, sera totalement refaite en 2002.

La restauration de l'orangerie initiale, devenue écuries, est menée rapidement. Les façades calquées sur le style du château, sont rénovées à fond, et un foyer et des salles à manger remplacent bientôt écuries, greniers, sellerie et magasins. A l'époque, sont encore exposées sur la façade les plaques de prix remportées par les chevaux de l'élevage antérieur.



1938 : « Le chalet » aujourd'hui bâtiment des transmissions

Le troisième bâtiment, initialement celui des palefreniers, sert aussitôt de logement aux premiers éléments de la compagnie, mais ne sera restauré qu'après la construction des bâtiments neufs. Il abritera alors le peloton motocycliste, les transmissions de la compagnie ainsi que le PC radio du Groupement n°V.

Une série de constructions neuves vient justement compléter ensuite les bâtiments rénovés : A l'entrée, le bâtiment du poste de police et, à l'opposé des anciennes écuries, côté est du parc, un groupe de deux immeubles modernes destinés au personnel des sections, au service du matériel, de l'infirmerie, avec une salle de sport et des douches. Un garage et son atelier font suite à ces deux bâtiments.



Le bâtiment du foyer et de l'ordinaire



Le poste de police et l'entrée du casernement



Les locaux d'hébergement (dont le C.F.C.), du service matériel et des sports

Une serre chauffée est également construite, attenante à un potager, et la noria d'origine est remise en exploitation pour l'arrosage.

Au début des années 60 sont construits en face des garages, un immeuble et une maisonnette destinés aux logements de fonction du commandant et des officiers : auparavant, le commandant et sa famille occupaient une partie du château.



Le château du petit Lespinet en été en hiver sous un ciel toujours bleu....

Mis en valeur par les arbres magnifiques du parc, souvent centenaires, le casernement de la CRS 176 est alors l'un des plus beaux de France, oeuvre du personnel de l'unité.

Au fil des ans, l'entretien de la totalité ne sera plus possible et une clôture intermédiaire en bordure du terrain de rugby (éclairé !) viendra, dans les années 70, délimiter un périmètre de sécurité absolue.



Le parc (en basse et haute saison !)

LES COMMANDANTS DES C.R.S. 176 ET 27 DE 1951 A AUJOURD'HUI



Cdt René PECOUL
01.05.1951 – 30.06.1957



Cdt Jean ALLAIN
01.07.1957 – 01.12.1961



Cdt Louis MONDOT
01.12.1961- 31.12.1963



Cdt Robert JOURNIAC
01.01.1964 – 15.05.1968



Cdt Louis AGRINIER
16.03.1969 – 30.06.1970



Cdt Jean-Pierre ALGAYON
01.07.1970 – 28.03.1974



Cdt Théophile RUDEL
01.03.1974 – 30.06.1975



Cdt Gérard DITER
01.07.1975 – 30.09.1980



Cdt Gérard DELMAS
01.10.1980 – 30.09.1984



Cdt Christian ARNOULD
01.04.1985 – 30.09.1987



Cdt François BOURG
16.06.1988 – 14.02.1996



Cdt Michel BARRERE
15.02.1996 – 08.09.2003

LES DEPLACEMENTS

Dans un rapport de juin 1963, le Commandant de l'époque établit un bilan des services effectués par la CRS 176 depuis sa création en mai 1951, 12 ans plus tôt :

- 1138 jours répartis en 19 déplacements, l'ont été sur la frontière franco-espagnole
- 486 jours effectués au cours de 71 déplacements, l'ont été dans le cadre de services d'ordre, maintiens de l'ordre ou de renforts de corps urbains.

- 272 jours effectués au cours de 6 déplacements, l'ont été dans le cadre de la surveillance des installations pétrochimiques de Lacq, des camps du Larzac et de l'Ardoise.
- 464 jours effectués au cours de 7 déplacements en Algérie.



La surveillance de la frontière espagnole

2360 jours de déplacements ont donc été effectués en douze ans par la CRS 176, soit une moyenne de 196 jours annuels. On peut noter qu'à cette époque où n'existe pas encore la PAF, la moitié des déplacements a été consacrée à la surveillance de la frontière espagnole.



1959 : Dancharia

Quand elle n'est pas à l'extérieur, la CRS 176 est souvent employée à Toulouse, dans le cadre du renfort du corps urbain, de services de circulation (jusqu'à Auterive, à 34 Km de Toulouse !).

L'entraînement sportif et l'instruction sont également au programme, l'unité étant dotée d'installations sportives particulièrement performantes pour l'époque.



Le cross compagnie : 1974 2004

LA GUERRE D'ALGERIE

Entre le 10 février 1955 (les « événements » ont débuté le 1^{er} novembre 1954) et le 8 juillet 1962 (l'Algérie est alors déjà indépendante). La CRS 176 effectue 7 déplacements en Algérie, de 45 jours à 106 jours chacun : quatre à Oran, deux à Alger, un à Constantine :

- du 10.02.1955 au 15.05.1955, l'unité est déplacée à Oran et cantonnée sur la base de Mers El Kébir.

- du 02.12.1955 au 08.03.1956, la CRS 176 se trouve à Constantine où l'un de ses fonctionnaires est blessé à l'occasion d'une manifestation.

- du 02.04.1957 au 16.07.1957, la compagnie déplacée à Alger, est employée à l'occasion de la « journée des barricades » organisée par le FLN, puis participe au bouclage et à la fouille de la Casbah, assurant à cette occasion la relève d'unités parachutistes et des zouaves.

- du 13.11.1960 au 30.12.1960, la CRS 176 se retrouve à nouveau à Alger,

- du 01.09.1961 au 07.10.1961 à Oran,

- du 20.04.1962 au 23.05.1962 à nouveau à Oran,

- du 29.05.1962 au 08.07.1962 enfin, à Oran (6 jours après son retour à Toulouse).

Lors de ce déplacement, une patrouille de la compagnie tombe dans une embuscade de l'OAS le 15 juin, qui occasionne 4 blessés.



Algérie : patrouilles dans le Djebel en tenue kaki

Entre les déplacements qui l'occupent en Algérie, la CRS 176 assure également des missions en métropole : c'est ainsi qu'elle participe à Paris au service d'ordre mis en place à l'occasion de la proclamation de la Vème République fin 1958.



Patrouille dans la Casbah (Bg BAUX)



Blagnac 1955 : 2/3 CRS 176, à l'embarquement pour Constantine



1960 : Un cantonnement dans les Aurès

Dans le cadre de la restructuration des CRS, la CRS 207 du Commandant Schouler stationnée à Tlemcen en Algérie, est transférée à Toulouse le 26.01.1962 et elle partage dès lors les locaux de la CRS 176.

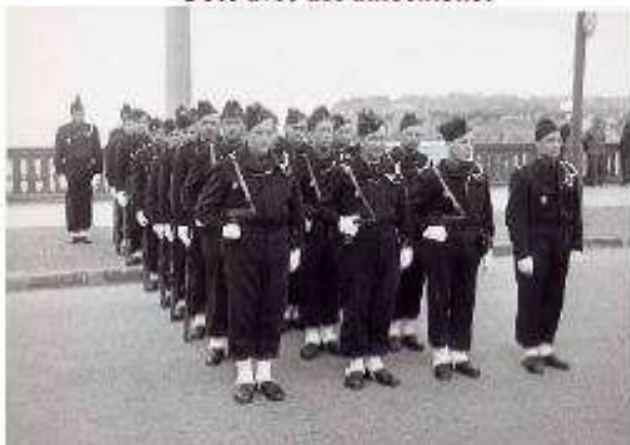
Le 1^{er} janvier 1964, la numérotation des unités, fondée sur les 21 régions militaires de 1944 et déjà caduque en 1948, est abandonnée, et les CRS 176 et 207 implantées sur le site du petit Lespinet, donnent naissance à la CRS 27, dont le commandement est confié au Commandant de l'ex-176, le Commandant JOURNIAC.



Pose avec des autochtones



Cantonnement du stade de Constantine en 1956



Défilé du 8 mai 1955 à Oran

LES EVENEMENTS DE MAI 1968

De 1962 à 1968, la CRS 27 va, au delà des déplacements traditionnels sur la frontière espagnole, être engagée dans de nombreux maintiens de l'ordre, notamment à l'occasion des grèves dans la métallurgie, à Lyon, et de manifestations de paysans.

La CRS 27 fait partie des premières CRS employées à Paris dès le début des événements de mai 1968 :

Dans la nuit du 10 au 11 mai, stationnée rue Gay-Lussac, elle opère sur la Sorbonne et va déplorer 26 blessés dont le Commandant JOURNIAC, grièvement blessé à la tête, qui se verra plus tard décerner la Légion d'Honneur pour son comportement cette nuit là.

Le 23 mai, la compagnie, toujours engagée, déplore 8 blessés dans ses rangs.

Le 07 juin, elle opère aux usines Renault de Flins, où elle va enlever plusieurs barricades et appréhender 3 émeutiers.

Revenue à Toulouse, la CRS 27 est opérationnelle le 11 juin dans la ville rose pour une manifestation d'étudiants qui va lui occasionner 6 blessés.



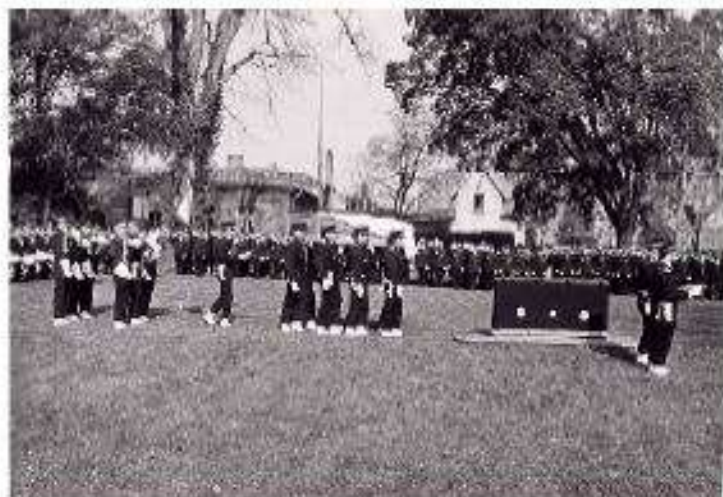
Mai 1968 à Paris

L'APRES 1968

La CRS 27 va se retrouver à plusieurs reprises mêlée aux grands événements de l'après 68 : Fermeture des usines LIP à Besançon durant l'été 1973, manifestation de viticulteurs dans le narbonnais en 1976.

A la suite du drame de Montredon qui a vu la CRS 26 perdre son commandant, les obsèques officielles du Commandant Joël Le Goff se déroulent le 9 mars 1976 sur le site de la CRS 27 au Petit Lespinet, en présence du Ministre de l'Intérieur Michel Poniatovski et des plus hautes autorités de la police.

Une tentative d'attentat est perpétrée par un groupe anarchiste à cette occasion et on retrouvera quelques jours plus tard le cadavre déchiqueté de son auteur dans les serres de la faculté des sciences jouxtant l'enceinte du domaine : l'individu a en effet explosé avec la bombe qu'il tentait d'introduire dans l'enceinte de la compagnie la nuit précédant les funérailles. Le personnel du poste de police a bien entendu une explosion mais n'a rien découvert de suspect en effectuant ensuite des rondes approfondies. C'est un jardinier des facultés qui fera la macabre découverte en déplaçant des plantes quelques jours plus tard...



9 mars 1976 : Obsèques du Commandant Joël LEGOFF

En 1977, la compagnie participe au plan ORSEC déclenché à Toulouse à l'occasion d'inondations.

A partir de 1980, la CRS est souvent engagée à Golfech et Montauban à la suite de la mise en service de la centrale nucléaire de Golfech.

En août 1983, la CRS 27 participe à Lourdes au service d'ordre mis en place à l'occasion de la visite du pape Jean-Paul II, qu'elle retrouvera en 1986 lors de son voyage à Lyon.

Entre-temps en 1985, elle a été déplacée à Strasbourg pour la visite du président US Reagan.

En 1989, à Paris, ce sont les commémorations du centenaire de la tour Eiffel, en juin, puis celles du bicentenaire de la révolution, en juillet, auxquelles elle participe.

En 1990, à Poitiers et Angers, 20 fonctionnaires sont blessés lors de manifestations violentes d'agriculteurs.

En 1992, ce sont les manifestations de blocage des chauffeurs routiers qui voient à nouveau engagée la compagnie.



1958 : Le peloton d'acrobatie de la CRS 1 en visite à la CRS 176

En 1992, les sections motocyclistes, implantées dans la plupart des CRS, sont dissoutes et la CRS 27 perd définitivement ses motocyclistes. En effet, le Détachement de l'Unité Motocycliste Régionale qui regroupe à Toulouse ces spécialistes, sera implanté sur le site de la CRS 26.



La S.M. : 1958 devant la Préfecture..... 1978 dans la cour d'honneur de la CRS 27

En 2000, avec le concept de fidélisation de certaines CRS implantées dans les grandes agglomérations, la CRS 27 est engagée alternativement avec la CRS 26 pour une durée de 6 mois sur la ville de Toulouse.

Le 21 septembre 2001, la CRS 27, qui se trouve depuis la veille à Paris, fait retour sur Toulouse à la suite de l'explosion de l'usine AZF qui vient de frapper la ville rose : elle sera engagée sur le site du 23 au 27 septembre.

Le 1^{er} janvier 2003, la fidélisation est abandonnée, et la CRS 27 reprend son tour dans le calendrier des déplacements, dont la plupart s'effectuent désormais dans la zone sud-ouest, en vertu du nouveau concept de zonalisation de l'emploi.

En 2003, l'unité fait partie des 44 CRS employées en Savoie à l'occasion du sommet du G8 à Evian.

L'OUTRE MER

La vocation nationale des CRS est notamment établie par l'envoi des compagnies outre-mer : la CRS 27 a ainsi effectué 3 déplacements en Nouvelle Calédonie :

- du 18 mai au 09 juillet 1986
- du 21 novembre au 25 décembre 1987
- du 20 février au 06 mai 1992

Elle s'est également trouvée du 11 au 21 juillet 1987 en déplacement en Guadeloupe à l'occasion d'une visite ministérielle.



25 ans après : de l'Algérie à la Nouvelle Calédonie....



Nouméa juin 1986



Nouméa : décembre 1987



Nouméa 1987 : MEOP lors des jeux du pacifique



Nouméa : Le cantonnement CRS des tours St-Quentin



14 juillet 1987 à Basse-Terre : délégation de la CRS 27